

Alain Larcan

Alain Larcant

1931-2012

*Professeur de la Faculté
de médecine de Nancy*

Textes rassemblés par Bernard Legras

Remerciements

Merci à tous les auteurs des textes de cet ouvrage ainsi qu'au Professeur Marc Debouverie qui a préfacé ce livre.

Livre publié le 10/02/2026 sur www.bookelis.com

ISBN : 9791042490355

Auteur : Bernard Legras, 53 rue de Laxou, 54000, Nancy, France

Mail : famillelegras@hotmail.com

Site des ouvrages de l'auteur : www.bernard-legras-nancy.fr

Livre imprimé à la demande en France

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Date du dépôt légal : 10/02/2026

Table des matières

Préface de Marc Debouverie.....	9
Avant-propos.....	11
HOMMAGES	15
Hommage du maire de Nancy, André Rossinot, aux obsèques d'Alain Larcant	16
Hommage du Professeur Paul Vert à l'Académie Nationale de Médecine.....	22
Hommage du Professeur Michel Boulangé : souvenirs de Jeunesse.....	33
Hommage du Professeur Pierre-Edouard Bollaert à la Faculté de Médecine de Nancy.....	39
Hommage du Professeur Pierre Labrude à l'Académie de Stanislas : Le Professeur Alain Larcant, historien de la médecine et des hôpitaux de Nancy.....	41
Hommage de David Valence : Alain Larcant : de l'invention de la médecine d'urgence à l'érudition gaulliste	52
Hommage de Charles Ficat à Alain Larcant : membre de l'Académie de médecine et humaniste éclairé	55
Hommage de Messieurs Lefort, Domanski, Julien, Noto et Giudicelli.....	56
Hommage de la presse : Le Républicain Lorrain	59
TEXTES D'ALAIN LARCANT	61
Discours d'Alain Larcant pour son jubilé sur les quarante ans de réanimation et de médecine d'urgence	62
Texte d'Alain Larcant dans le document du CHU (activités 1975-2005) sur la réanimation et la médecine d'urgence	83
Texte d'Alain Larcant sur l'histoire du Journal médical de Nancy.....	114
Texte d'Alain Larcant sur Les peintures du Musée Lorrain provenant d'hôpitaux de Nancy (extrait)	128
ANNEXES.....	133
Curriculum vitae écrit par Alain Larcant	135

Le grand-père d'Alain Larcane : le professeur Albert Fruhinsholz (1876-1963).....	184
Photos d'internat avec Alain Larcane	189
Les auteurs des hommages	195

Préface de Marc Debouverie¹

Bernard Legras nous propose ce document consacré au Professeur Alain Larcan, figure tutélaire de notre Faculté de Médecine et du CHRU de Nancy. Qu'il en soit remercié.

Alain Larcan, figure de la médecine française, fût un pionnier de la réanimation et de la médecine d'urgence, ainsi qu'un humaniste passionné par l'histoire, la culture et la transmission du savoir.

Les textes réunis ici, témoignent de la richesse d'un parcours hors du commun, fait d'innovations, de combats pour la modernisation de l'hôpital, de fidélité à la Lorraine et à la France, et d'une exigence intellectuelle et morale qui force l'admiration. Les hommages de ses pairs, de ses élèves, des responsables institutionnels et des personnalités publiques, dessinent le portrait d'une figure marquante, dont l'œuvre et les valeurs demeurent d'actualité.

Le Professeur Larcan fut un bâtisseur. Dès les années 1960, il a su anticiper les besoins de la société en matière de soins d'urgence, créant à Nancy le premier service mobile d'urgence et de réanimation de France, préfigurant le SAMU et le SMUR. Il a formé des générations de médecins, transmis des valeurs d'altruisme, de rigueur, de dépassement de soi et de remise en question permanente. Son engagement dans la transmission du savoir, la recherche et la modernisation de l'hôpital public demeure exemplaire.

Alain Larcan fut aussi un homme de culture, d'histoire et d'art. Profondément attaché à la Lorraine, il a consacré de nombreux travaux à l'histoire de la médecine et des hôpitaux.

A l'heure où la médecine doit sans cesse se réinventer, l'exemple du Professeur Larcan nous rappelle que l'excellence scientifique ne prend tout

¹ Professeur de neurologie, Président de la Commission Médicale d'Etablissement au CHRU de Nancy.

son sens que si elle s'accompagne d'un engagement sans faille au service du patient, de la collectivité et de la transmission du savoir. Puisse ce livre inspirer les générations présentes et futures, et perpétuer la mémoire d'un grand serviteur de la médecine et de l'humanité.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Avant-propos

Après ma retraite en 2003, j'ai eu le privilège de côtoyer le Professeur Alain Larcane et avec lequel j'ai travaillé (en association avec mes collègues les Professeurs Floquet et Labrude) ; ceci dans une collaboration pour l'écriture de plusieurs textes historiques concernant la faculté de médecine, son histoire et son patrimoine. Il m'a honoré de sa confiance et de son amitié. Et, comme beaucoup d'autres, j'ai ressenti une grande admiration pour sa remarquable intelligence et ses connaissances encyclopédiques. Comme me l'a écrit Pierre Labrude : « Il reste pour toujours le plus grand des Hommes que nous avons connus et fréquentés ».

En signe de gratitude, Je lui ai dédié plusieurs de mes ouvrages historiques ainsi que mon site internet des « professeurs décédés de la faculté de médecine de Nancy² ».

En 2022, soit dix ans après son décès, la municipalité a manifesté sa reconnaissance en donnant son nom à une rue. La voie baptisée rue du Professeur Alain Larcane, traverse un grand parc sur le site des anciens hôpitaux Villemin-Maringer-Fournier.

Après avoir publié trois ouvrages sur les professeurs Hippolyte Bernheim, Théodore Guilloz et Jacques Parisot (le seul autre Grand-Croix de la Légion d'Honneur depuis l'origine de la faculté en 1872), j'ai voulu commémorer le Professeur Larcane. Je n'ai pas réalisé une biographie ; comme pour les livres précédents, je n'ai fait que regrouper un certain nombre de textes et photos que j'avais rassemblés précédemment sur mon site.

La première partie de l'ouvrage renferme neuf hommages prononcés après le décès du professeur Larcane. Trois proviennent de collègues proches : Paul Vert a été l'interne d'Alain Larcane, alors chef de clinique, avant de le rejoindre beaucoup plus tard à l'Académie de médecine ; Michel Boulangé était en classe de troisième au lycée Poincaré avec lui et l'a suivi par la suite en médecine ; Pierre-Edouard Bollaert fut son collaborateur dans le service de réanimation, puis son successeur comme

² Le site, www.professeurs-medecine-nancy.fr, a 20 ans d'âge en 2025 et reçoit environ 8000 visiteurs par an.

chef de service. A côté d'eux, le maire de Nancy, André Rossinot, médecin ORL, a bien connu Alain Larcen et fut l'un des derniers à lui rendre visite dans sa résidence pour lui remettre avec Gérard Longuet la Grand-Croix³ (J'ai eu aussi l'honneur d'être accueilli peu de temps avant sa fin par Alain Larcen qui voulait apporter quelques changements dans un dernier ouvrage sur le patrimoine artistique hospitalo-universitaire). Par l'intermédiaire de son président, le Professeur Pierre Labrude, l'Académie de Stanislas a rendu aussi un bel hommage à l'historien éminent qu'il fut. De même, l'homme politique vosgien, David Valence, a braqué le projecteur sur le grand spécialiste de Charles de Gaulle.

Dans la seconde partie, je me suis limité à quatre textes écrits par Alain Larcen. Outre celui prononcé lors de son jubilé, j'ai choisi de rajouter celui sur la réanimation entre 1975 et 2005, parce qu'il m'avait demandé de mettre en forme le document complet des activités hospitalières, c'était la première fois que j'avais le plaisir de collaborer avec lui. Le troisième article porte sur l'histoire du Journal médical de Nancy, publié dans un numéro spécial du centenaire (1874-1974) des *Annales Médicales de Nancy* qui montre la qualité et la richesse de cette revue qu'Alain Larcen a vu disparaître avec beaucoup de tristesse. Le professeur Chalnot qui avait pris la direction du journal depuis 1962 lui avait demandé de le seconder et il écrit dans l'éditorial qu'avec son enthousiasme, le Professeur Larcen était devenu la *cheville ouvrière* du journal. Je me remémore qu'à partir de ce numéro, j'ai commencé en 2003 à rassembler les documents historiques qui constitueront la matière pour mon site et mes ouvrages. Enfin, le dernier texte rappelle la passion d'Alain Larcen pour l'histoire et l'art. C'est lui qui nous a poussés, les Professeurs Floquet, Labrude et moi-même, à recenser le patrimoine artistique de l'établissement. Dans l'ouvrage réalisé par nous quatre, Alain Larcen a écrit plusieurs chapitres dont celui que j'ai choisi sur les peintures du Musée Lorrain qu'il connaissait parfaitement.

Je me permets de rappeler aussi que, lors de notre première rencontre, Alain Larcen avait évoqué le souvenir de mon grand-père Félix Legras qu'il jugeait comme un remarquable professeur de mathématiques au lycée Poincaré de Nancy, et dont il fait part dans son discours du jubilé. A propos

³ J'ai eu aussi l'honneur d'être accueilli peu de temps avant sa fin par Alain Larcen qui voulait encore apporter quelques menus changements dans son dernier ouvrage consacré au patrimoine artistique hospitalo-universitaire de Nancy.

de Jean Legras, le fils de Félix et également mon père (qui a aussi une rue à son nom, en tant que pionnier de l'informatique), il m'avait dit qu'à son avis, les grands mathématiciens possédaient un fonctionnement cérébral « très particulier ».

Alain Larcan n'hésitait pas à écrire qu'il avait toujours été le meilleur : au lycée, pendant les études de médecine (reçu major à l'externat puis à l'internat), plus tard avec l'agrégation à 27 ans... « Je suis le treizième médecin de ma famille et je le dis, non sans une certaine fierté, le cinquième académicien ». Lors de son jubilé, il raconte comment, au concours de l'externat, il « surprit » le jury : « Dans la copie d'anatomie (nerf facial), je précise en décrivant le trou dit vidien qu'il doit son nom à l'anatomiste Vidus Vidius, détail qui ne figurait ni dans Testut ni dans Rouvière et qui était ignoré des chirurgiens membres du jury ».

Dans les annexes, figure son curriculum vitae impressionnant qu'il a revu peu de temps avant sa mort ainsi qu'un éloge sur son grand-père Albert Fruhinholz qui a tenu une si grande place dans sa vie. Et enfin des photos d'internat.

Tous ces textes permettent d'illustrer mieux que je l'aurais fait les talents hors du commun d'Alain Larcan à l'origine de sa carrière exceptionnelle.

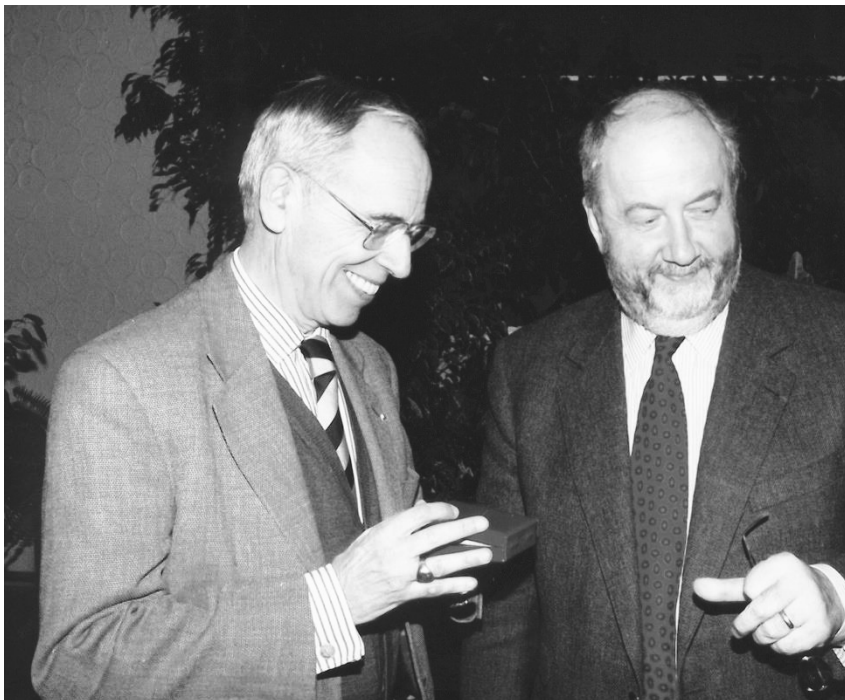
Terminons par les mots d'André Rossinot : « *Vous laissez un grand vide. Mais vous demeurerez présent dans nos cœurs. Lorsqu'à l'avenir, nous contemplerons à nouveau les coteaux bleutés du Grand Couronné, ce n'est pas seulement vers la splendeur de la nature et la folie des hommes qu'iront nos pensées, mais vers vous, qui nous avez été si cher.* »



Alain Larcan

HOMMAGES

Homage du maire de Nancy, André Rossinot, aux obsèques d'Alain Larcane



Alain Larcane avec André Rossinot (1998)

Il y a quelques jours, Alain Larcane a souhaité s'entretenir quelques instants avec moi. En médecin lucide sur son état de santé, il ne se faisait guère d'illusion sur le temps qu'il lui restait à vivre. Et là, il m'a demandé, avec beaucoup de simplicité, d'être celui qui parlerait en votre nom à tous, lorsque le moment serait venu pour sa famille, ses proches et vous tous qui l'avez connu et aimé, de lui adresser un dernier adieu. Ce moment est venu. C'est une bien grande responsabilité dont il m'a investi. Je vais m'efforcer de m'en acquitter en retraçant sa carrière, mais aussi en exprimant les sentiments qui nous animent tous aujourd'hui. Et c'est d'abord vers son épouse, vers ses enfants, vers sa famille que je me tourne afin de leur dire la part que nous prenons aujourd'hui à leur peine.

L'entretien dont je viens de faire état s'est déroulé dans sa maison d'Amance d'où l'on voit les coteaux du Grand Couronné, paysages sereins aujourd'hui, mais où se déroulèrent, il y a près d'un siècle, en août 1914, de sanglants combats qui permirent à Nancy de demeurer française. Et nous avons évoqué ensemble la magistrale intervention qu'il avait faite, quelques mois plus tôt, sur le sujet, devant le Conseil Municipal de Nancy, réuni au grand complet.

Avant de retracer, en quelques mots, la carrière de médecin et d'enseignant d'Alain Larcan, de souligner les services qu'il a rendus sur de multiples fronts, j'utilise ce mot à dessein, d'évoquer le rôle éminent qui fut le sien dans la vie intellectuelle lorraine et française, je voudrais, si vous me le permettez, non pas dire l'homme qu'il fut -je n'aurais pas cette prétention-, mais souligner deux aspects fondamentaux de sa personnalité. J'évoquerai tout d'abord son exceptionnelle intelligence. Ceux qui l'ont croisé dans sa prime jeunesse, ont, dès cette époque, été impressionnés non seulement par sa prodigieuse mémoire, mais par la vivacité de son esprit, cette capacité à analyser une situation, à formuler une synthèse, à tirer des conclusions et à prendre, dans la foulée, les décisions qui s'imposent. Cette intelligence l'a servi en toutes circonstances.

Alain Larcan était aussi un prodigieux travailleur. « J'ai été élevé dans une ambiance austère », a-t-il un jour confié. « J'en ai probablement été marqué très tôt, considérant le travail, surtout intellectuel comme un devoir, puis, tout de même un peu comme un plaisir, peut-être aussi comme une drogue, et en tout cas comme un repos ». Nous le reconnaissons bien là. Toute sa vie, Alain Larcan a travaillé dur, ne ménageant ni son temps ni sa peine. A l'hôpital. A la Faculté. A la tête des services d'urgence. Dans les rangs de l'Armée. A la Fondation Charles de Gaulle. Au sein de l'Académie de Stanislas ou de la Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain. Cette hyperactivité - pardon pour ce néologisme qui aurait écorché ses oreilles ! - chacun d'entre vous en a été témoin et nous en avons tous bénéficié. Les très nombreux livres, les innombrables articles qu'il a signés, les cours et les conférences qu'il a donnés en porteront témoignage pour les générations à venir.

Alain Larcan fut donc, dès son plus jeune âge, un brillant sujet et lorsque fut venu le moment d'envisager une vie professionnelle, il n'eut guère de doute sur la voie à emprunter : il serait médecin, comme tant de membres

de sa famille. Il avait à peine 21 ans lorsqu'il sortit major de l'internat. En 1961, survient à Vitry-le-François un accident-attentat, où deux médecins nancéiens trouvent la mort, faute d'avoir pu être secourus à temps. Une grande émotion s'empare de la ville. Profondément marqué, Alain Larcan comprend, bien avant d'autres, qu'il est absolument nécessaire de développer en France des structures de secours et des soins d'urgence efficaces en toutes circonstances. Dès 1963, il établit à Nancy, en collaboration étroite avec les sapeurs-pompiers, le service SOS, qui fut le premier Service mobile d'urgence et de réanimation de France. Alain Larcan, en prenant cette initiative, a véritablement révolutionné la médicalisation pré-hospitalière et peut, de ce fait, être considéré comme un des pères du SAMU. Dès lors, il va consacrer beaucoup de temps et d'énergie à la médecine d'urgence. Cette discipline, toute nouvelle dans le paysage médical français, mobilise l'essentiel de son activité à partir de 1962 et la totalité à partir de 1980, lorsqu'il prend la direction à la fois d'un service autonome créé spécialement à son intention et d'une chaire d'enseignement mise en place également spécialement pour lui, l'une des trois premières de France dans cette discipline. C'est qu'en effet Alain Larcan attachait une importance énorme à la transmission du savoir. « Ma carrière fut celle d'un professeur », aimait-il à dire. « Je préfère ce titre à la dénomination de médecin des hôpitaux ou de praticien auxquels je peux également prétendre ».

Nommé professeur agrégé en 1958, à 27 ans, il gravit un à un tous les échelons de la carrière : professeur sans chaire, professeur titulaire, avant de terminer sa carrière en 1999 comme professeur émérite de la chaire de pathologie générale et de réanimation. Le professeur Larcan - et il est heureux que ce soit ainsi qu'on l'ait toujours appelé dans la vie courante - , a marqué par un enseignement d'une très haute qualité des générations entières d'étudiants. En pédagogue averti, en enseignant chevronné, il leur a non seulement transmis des connaissances sans cesse actualisées, mais leur a inculqué des valeurs auxquelles il croyait lui-même avec force : l'altruisme, le dépassement de soi, la remise en cause permanente, la foi dans le travail. La pertinence de ses recherches, la qualité de son enseignement, le rôle pionnier qu'il a joué dans les progrès de la médecine d'urgence lui ont valu l'honneur d'être élu par ses pairs en 1978 membre de l'Académie nationale de Médecine puis d'être porté à la présidence de cette institution en 1994. Ce fut pour lui une grande joie et un légitime motif de fierté.

L'homme était ainsi. Le portrait serait incomplet si je n'évoquais pas aussi l'attachement viscéral que le professeur Larcan éprouvait pour la France et la Lorraine. La France. Il ne prononçait jamais son nom sans solennité et sans gravité. C'est pour la défendre que son père était tombé, le 17 juin 1940, aux Riceys, dans l'Aube. C'est elle qui l'avait adopté en faisant de ce jeune orphelin de guerre, âgé d'à peine 9 ans, un pupille de la Nation. Cet amour de la France, ce sens élevé de la Nation, il a, toute sa vie, considéré qu'une institution le transcendait : l'Armée, qu'un homme l'incarnait, le général de Gaulle. Peu de gens, sauf ses proches et ses camarades, savaient que le professeur Larcan, médecin chef des services, avait rang d'officier général dans l'armée française. Il ne s'en vantait pas particulièrement, mais il en était extrêmement fier. Il est rare qu'un officier de réserve soit ainsi distingué. Ce fut pourtant le cas, en considération des services éminents qu'il avait rendus, en développant notamment le concept de médecine de l'avant, qui s'est progressivement imposé sur tous les théâtres d'opérations extérieures où est engagée l'armée française. Gérard Longuet, ministre de la Défense, l'a rappelé, lorsqu'il y a quelques jours, il lui a remis à Amance les insignes de grand-croix dans l'ordre de la Légion d'honneur.

La France, je le disais il y a un instant, il est un homme qui l'incarnait plus qu'aucun autre aux yeux d'Alain Larcan. C'était le général de Gaulle, auquel il a voué une admiration sans bornes et consacré toute une partie de sa vie. Comment aurait-il pu en être autrement, alors que, dans sa dernière lettre, son père, loin de se laisser abattre par les dramatiques événements de mai-juin 1940, écrivait : « De Gaulle arrive et tout peut encore être sauvé ! ». C'est après la mort de De Gaulle qu'Alain Larcan a entrepris des recherches approfondies, non pas sur la vie et le rôle politique du général, mais sur son œuvre. Ce travail l'a amené à constater que de nombreuses pistes n'avaient pas encore été explorées, concernant l'écrivain, l'historien et le penseur. Cela le conduisit à entreprendre une importante thèse, qui lui valut, en 1993, à l'âge de 62 ans, le titre de docteur d'Etat en philosophie, décerné par l'Université de Nancy. Les nombreuses publications qui s'en suivirent, les interventions prononcées lors de multiples colloques lui valurent d'être porté, en 1999, à la présidence du Conseil scientifique de la Fondation Charles de Gaulle, fonctions qu'il exerça avec compétence et autorité jusqu'en 2011.

Alain Larcan portait également la Lorraine dans son cœur. Issu d'une famille implantée à Nancy depuis trois générations, Alain Larcan

confondait dans un même attachement l'amour de la France et l'amour de la Lorraine. Très tôt, il s'est intéressé à l'histoire de notre province, qu'il jugeait à tous égards exceptionnels. Sa culture dans ce domaine était phénoménale. C'était un homme d'une profonde érudition, qui avait, serait-on tenté de dire, tout lu, tout retenu et qui n'était pas avare de son savoir. Ses confrères de l'Académie de Stanislas peuvent en porter témoignage. C'était aussi un amateur d'art éclairé. Sa fine connaissance de l'art lorrain, du 17ème siècle notamment, la sûreté de son goût, la pertinence de son jugement, ont permis d'enrichir les collections du Musée Lorrain. Le Musée Lorrain fut en effet une autre grande passion de sa vie. Il a siégé pendant plus de 40 ans au Bureau de la Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avant que la Société, reconnaissante, lui confère, il y a quelques mois, le titre de président d'honneur. Je voudrais ici exprimer toute la gratitude de la Ville de Nancy et de ses partenaires, l'Etat et la Région Lorraine, pour la contribution essentielle que le professeur Larcan a apportée au projet de rénovation du Musée Lorrain : apport intellectuel, bien entendu, mais aussi travail de conviction auprès de ses collègues élus lorsqu'il siégeait au Conseil régional.

Lors du discours qu'il prononça à l'occasion de son jubilé, Quarante ans de réanimation et de médecine d'urgence le professeur Larcan cita la prière médicale de Maimonide : « Eloigne de moi, mon Dieu, l'idée que je peux tout. », mais il cita aussi, dans la foulée, le général de Gaulle, qui écrivait, non sans humour : « Il faut viser haut, en regardant les sommets, car ils ne sont guère encombrés ... ». Toute sa vie, Alain Larcan a visé haut et fréquenté les sommets.

Mais à présent que le moment est venu de prendre définitivement congé de lui, ce n'est pas le praticien chevronné, le professeur émérite, l'exégète gaullois ou l'érudit lorrain que je voudrais saluer, mais l'homme, qui a construit toute sa vie sur des valeurs auxquelles il croyait profondément : le travail, la famille, l'amitié, la fidélité et, par-dessus tout, l'altruisme et un sens aigu de l'intérêt général.

Cher Alain, je voudrais vous dire, au nom de tous ceux qui sont rassemblés autour de vous aujourd'hui, à quelque génération qu'ils appartiennent et quels que soient les chemins où ils vous ont croisé, notre très sincère affection et notre profonde admiration. A votre épouse, à vos enfants, à votre famille et à tous vos proches, je dis la part que cette assemblée prend à leur chagrin. Vous laissez un grand vide. Mais vous demeurerez

présent dans nos cœurs. Lorsqu'à l'avenir, nous contemplerons à nouveau les coteaux bleutés du Grand Couronné, ce n'est pas seulement vers la splendeur de la nature et la folie des hommes qu'iront nos pensées, mais vers vous, qui nous avez été si cher.

Le Professeur Alain Larcen nous a quittés à l'âge de 81 ans, le 10 Mai dernier. Il laisse sa famille, ses proches et ses anciens élèves et collaborateurs dans une infinie tristesse.

Hommage du Professeur Paul Vert à l'Académie Nationale de Médecine

Dans sa résidence du Belvédère, sur la hauteur du village d'Amance, près de Nancy, le 28 avril 2012, Alain Larcan et son épouse accueillaient un groupe de personnalités et d'amis venus assister à son élévation à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur, par Monsieur Gérard Longuet, Ministre de la Défense et des Anciens Combattants. Ainsi était rendu au grand serviteur de l'Etat le suprême et exceptionnel hommage de la Nation. Ainsi l'extraordinaire destin d'un médecin trouvait son achèvement, après soixante années d'éminents services.

Alain Larcan devait nous quitter dans l'intimité et la discrétion, à peine deux semaines plus tard (dans la nuit du 10 mai) vaincu par la maladie. En possession de toutes ses extraordinaires capacités intellectuelles, il venait de nous donner une ultime leçon, celle du stoïcisme, ayant fait sienne la pensée de Montaigne « il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut éviter ». Il avait, plusieurs mois à l'avance, pronostiqué qu'il ne serait plus des nôtres pour la visite de l'Académie à Nancy les 18 et 19 juin, dont il avait, avec ses confrères nancéiens, préparé l'accueil et tout le déroulement scientifique.

Dans les derniers mois, il recevait ses proches, correspondait avec nombre de ses collègues et amis, il nous disait ses souhaits. C'est ainsi qu'appelé à son chevet (le 15 avril), il me demanda de prononcer cet éloge, de concert avec notre Président, François-Bernard Michel. Il m'en donna les raisons : être membre de notre compagnie, nancéien, ayant participé à l'aventure de la réanimation. Il me dit aussi que sa vie durant, il avait voulu faire une œuvre. Devenu pédiatre-néonatalogiste, j'avais eu la chance de travailler à ses côtés six ans durant de 1957 à 1963. Malgré une modeste différence d'âge, il avait été un véritable mentor. Nous avons cosigné plus de cinquante publications (52) principalement consacrées au diabète et à ses complications dont l'acidocétose, sujet de ma thèse, et d'une monographie écrite avec lui. Par la suite, il avait accompagné avec bienveillance ma propre démarche dans la réanimation néonatale à la Maternité Adolphe Pinard de Nancy, établissement qui lui était cher parce que lié à l'action des accoucheurs de sa famille.

Chers Confrères, Chers Amis,

Vous qui l'avez connu, peut-on, sans trahir des pans entiers de son œuvre, retracer la profusion des démarches d'Alain Larcane ? Peut-on dire tout ce qu'a fait, tout ce qu'a été le médecin, le chercheur, le professeur, le militaire, l'humaniste, l'historien, l'écrivain ? Si nous évoquons les jalons de sa route, l'histoire de ses batailles, nous tenterons surtout de mettre en exergue les aspects de sa pensée, les valeurs et les principes qui ont conduit sa démarche, les épures de cette œuvre.

Alain Larcane était né à Nancy en 1931 de la rencontre de deux familles, l'une aux origines alsaciennes, l'autre aux racines gasconnes. La famille Fruhinsholz ayant opté pour la France après le traité de Francfort en 1871, transposait de Schiltigheim (faubourg de Strasbourg) à Nancy le savoir-faire de la tonnellerie industrielle. Son grand-père Albert Fruhinsholz (1876-1963), Professeur d'obstétrique, avait été le bâtisseur de la Maternité A. Pinard, établissement le plus moderne de France à l'époque, inauguré en 1929 par le Président Raymond Poincaré : le nom choisi était celui du célèbre obstétricien, ancien membre de notre compagnie.

LA FAMILLE LARCANE

Le Capitaine Jean Larcane, polytechnicien, breveté de l'École de Guerre, est tombé au Champ d'Honneur le 17 juin 1940, alors que son fils n'avait que neuf ans. Du souvenir de son père, Alain Larcane disait qu'il lui devait « l'enthousiasme, l'art didactique, le goût de la synthèse, le courage civique et une certaine harmonie entre les disciplines scientifiques et littéraires ». Nous ne saurions quitter cette évocation familiale sans dire que la lignée maternelle, celle de la famille Pinard, lui offrait l'exemple de quatre grands médecins, membres de notre Académie : Adolphe Pinard (1844-1934), Albert Fruhinsholz (1876-1963), Alexandre Couvelaire (1873-1948), tous trois obstétriciens et Victor Morax (1866-1935), ophtalmologiste et Pasteurien, découvreur du diplo-bacille Gram négatif *Moraxella Lacunata*.

Nul doute que ces éminents médecins aient été des modèles dans la carrière d'Alain Larcane.

LE CURSUS HOSPITALO-UNIVERSITAIRE

Son cursus était depuis ses études secondaires marqué par l'élan donné à sa soif de connaissance, par une précocité hors du commun, une prodigieuse mémoire, une extraordinaire capacité de synthèse. Bachelier à quinze ans, major d'internat à vingt et un ans, Professeur agrégé à vingt-sept ans, Professeur titulaire de la chaire de Pathologie générale et de réanimation à trente-huit ans, il lui arriva de dire que dans les débuts de sa carrière, son principal handicap avait été sa jeunesse.



Internat 1953 (photo avec les noms en annexe)

Ici, avant de relater la naissance et les développements du concept de réanimation, témoin direct de cette époque de la fin des années 1950, je souhaiterais situer l'École de Paul Michon (1897-1964). Nommé en 1956 à la tête de la Clinique Médicale A de Nancy, Paul Michon, membre correspondant de l'Académie en 1960, fit appel à Alain Larcen aux fonctions de chef de clinique. En quelques semaines étaient jetées les bases et définies les orientations d'un service aux potentialités multiples, aucun aspect de la médecine interne n'était négligé, mais venaient s'y adjoindre les prémices de la réanimation. L'équipe d'internes de l'époque se nommait Claude Huriet, futur Professeur de néphrologie, François Streiff, futur Professeur de médecine et d'hématologie, futur doyen, Pierre Gaucher, futur Professeur de gastro-entérologie, Olivier Guerci, futur Professeur de médecine et d'hématologie, et Paul Vert, futur Professeur de pédiatrie. Il s'y adjoignait une équipe de réanimateurs et de biologistes issus du Centre de Transfusion Sanguine créé par P. Michon en 1948. Il y avait là J.M. Picard, futur Professeur d'anesthésie réanimation, Émile Remigy qui devait mourir sur le chemin

de l'agrégation d'hématologie dans l'attentat ferroviaire de Vitry-le-François le 18 juin 1961...



Internat 1956 (photo avec les noms en annexe)

Nous étions à peine arrivés dans le service qu'Alain Larcan nous allouait un sujet à traiter dans les semaines suivantes, munis d'une vingtaine de références. C'est là que j'héritais de l'acidocétose diabétique ! À vingt-six ans, homme d'appel, il devenait un mentor. De nouveaux modes de raisonnements physiopathologiques étaient alors proposés, ils conduisaient à des conceptions thérapeutiques encore peu connues ou inédites. La réanimation métabolique s'instaurait, celle des comas, des états de choc en particulier.

Alain Larcan a été en France un des pionniers de la réanimation et de la médecine d'urgence, la vraie, celle où le pronostic vital est en jeu et non les consultations externes, actuellement ainsi dénommées.

Homme de synthèse, il s'attachait à intégrer les faits cliniques et biologiques avérés dans des concepts physiopathologiques cohérents. Alors que l'héritage de Claude Bernard avait, à juste titre, orienté les thérapeutiques vers la restauration du milieu intérieur, Alain Larcan comprit que le temps était venu de restaurer les équilibres électrolytiques

intra et extracellulaires gouvernant la polarisation membranaire et de favoriser les mécanismes énergétiques cellulaires. Ayant été préparateur au laboratoire de chimie biologique du Professeur René Wolff, il y avait acquis les données les plus récentes sur le métabolisme cellulaire. C'est aussi l'époque, à partir de l'année 1958, des conférences organisées par Henri Laborit au Val de Grâce, celle des concepts de l'agressologie.

De proche en proche, la réanimation prenait son essor et il obtint l'aménagement d'un premier service d'urgence et de réanimation en 1969. Parmi les grands principes qui orientaient les progrès en réanimation, figurait la réponse au stress de Hans Selye avec ses trois phases : alarme, réaction, épuisement. Le syndrome général d'adaptation n'est pas spécifique, on avait appris à dire que « l'organisme n'est pas polyglotte ».

Dès 1956, était adaptée à Nancy la dialyse rénale avec le fameux « rein artificiel de Hamburger » avec C. Huriet, puis au fur et à mesure des progrès, l'oxygénation extra-corporelle avec J.M. Picard et les différentes modalités d'assistance ventilatoire en collaboration avec l'équipe de Paul Sadoul.

Dans l'urgence, il fallait gérer le temps. C'est ainsi qu'à partir de 1963 fut organisé en Meurthe et Moselle avec les Sapeurs-Pompiers, le Service SOS, qui depuis est un Service Mobile d'Urgence et de Réanimation, puis un Service d'Aide Médicale Urgente. Pour l'ensemble de ces créations, au plan national, il collabora avec Pierre Huguenard, Maurice Cara et Louis Serre.



*Professeurs Larcan (à gauche) et Huriel (à droite)
à côté d'un des premiers reins artificiels en France
(rein « Usifroid » - 1957)*

Dans la suite logique des concepts et des moyens déployés pour l'urgence devait être envisagée la médecine de catastrophes dans ses dimensions civiles et militaires. C'est ainsi qu'avec l'aide de Pierre Huguenard et les responsables de la Brigade des Sapeurs-pompiers de Paris les médecins généraux Jacques Robert, René Noto et Henri Julien, il instaure dès 1972 une réflexion collégiale, dirige la rédaction d'un premier traité dans ce domaine et fonde la Société Française de Médecine de Catastrophes qu'il a présidée.

En 1970, à l'instar de celui de l'Hôpital Fernand Widal, il créait à Nancy un centre anti-poisons disponible jour et nuit. Cette activité de réanimation et d'organisation des urgences nécessitait évidemment un enseignement, des formations, des lieux d'échange et des équipes. Parmi plus de vingt sociétés savantes médicales dont il était membre, il fut fondateur (1971), puis Président (1977) de la Société de Réanimation de Langue Française.

Parmi ces sociétés, toutes en écho à ses recherches ou ses réalisations, citons la Société Française de Microcirculation dont il était fondateur et auprès de laquelle son ami, notre confrère Jean Natali a récemment prononcé son éloge. Il était aussi membre actif des sociétés de néphrologie, de toxicologie, de thérapeutique, etc.

Si comme dans toute discipline nouvelle, il eut à organiser des enseignements de médecine d'urgence et de réanimation médicale, et à participer à d'innombrables conférences, symposiums et congrès, il eut à cœur de créer à Nancy les Journées de Réanimation médico-chirurgicales entre 1959 et 1979 où l'on venait de tout le monde francophone. D'une très haute tenue scientifique, elles ont été présidées par des personnalités qui toutes ont laissé un grand nom dans l'histoire de la réanimation : Pierre Mollaret, Henri Lassen de Copenhague, Hans Selye de Montréal, Vladimir Negowski de Moscou, Léonard Strang de Londres, etc.

Si l'urgence et la réanimation furent au premier plan de la novation physiopathologique et thérapeutique, il n'est guère de domaines de la médecine où Alain Larcan n'ait apporté des contributions : neurologie, cardiologie, pneumologie, endocrinologie et diabète, gastro-entérologie, hématologie, etc.

Les apports diagnostiques, physiopathologiques et thérapeutiques sont innombrables. Nous voudrions signaler la très grande originalité des travaux sur la microcirculation et la rhéologie si importantes dans la compréhension des phénomènes d'ischémie et de thrombose (travaux de physique menés avec J.F. Stoltz). La liste des travaux permet de dénombrer environ mille cinq cents communications et articles, douze monographies, vingt-deux ouvrages collectifs.

ALAIN LARCAN, LE MILITAIRE

Fils de polytechnicien, officier d'artillerie, mort au combat, la Défense, la Guerre dans ses dimensions historiques et médicales étaient des préoccupations majeures d'une personnalité qui pensait toujours aux stratégies.

Ayant été auditeur de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale, après son service militaire, il accomplit toutes les périodes et manœuvres pour accéder à tous les échelons du cadre de réserve du Service de Santé

des Armées pour terminer médecin-chef des Services avec rang d'Officier Général en 1992. À ces titres, il était membre du Comité Consultatif du Service de Santé des Armées depuis 1987, membre (vice-président) de la Société de médecine militaire française.

L'HISTORIEN ET L'HUMANISTE

La visite de l'immense bibliothèque d'Alain Larcan, grand espace aux multiples travées et rayonnages donne une idée de l'éclectisme et de l'universalité de ses sujets d'intérêt. Il y a là, rangés par rubriques, plusieurs milliers d'ouvrages. Nous en citons quelques-unes : Histoire de France et de l'Europe, Histoire ancienne, Histoire de la Lorraine, Histoire de la médecine, Histoire des deux guerres mondiales, Charles de Gaulle, la Résistance, et aussi les Beaux-Arts, la philosophie, la littérature, l'ésotérisme, etc.

Ce goût pour l'histoire, dans laquelle par évocations on le sentait vivre comme dans quelque chose de contemporain, devait le conduire à plusieurs sociétés savantes : Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, Société d'Histoire de l'Art Français, l'Académie de Stanislas qu'il présida par deux fois, l'Institut Charles de Gaulle, le Conseil Scientifique de la Fondation Charles de Gaulle qu'il présida de 1994 à 2011. La vie et les œuvres de Charles de Gaulle ont été de grands sujets d'étude d'Alain Larcan. Il y consacra sa thèse de Doctorat d'État en Philosophie : *Affinités littéraires, chemins intellectuels, itinéraires spirituels de Charles de Gaulle* (Université de Nancy, 1993). Il consacra à ce thème un ouvrage couronné par l'Académie Française en 1994. Il dirigea quatre ouvrages collaboratifs dont un consacré à *De Gaulle et la médecine* et cinquante et une communications consacrées à divers aspects de la pensée Gaullienne. Il avait fait siennes les visions du Général sur le monde et sur la France. Quelques jours avant son décès, il devait recevoir une lettre de l'Amiral Philippe de Gaulle où il lui disait être de ceux qui avaient le mieux compris la pensée du Général.

L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Alain Larcan fut élu membre correspondant en 1978 puis titulaire en 1986. Président en 1994, il organisa une première visite de l'Académie à Nancy cette même année. Durant trente-quatre ans de présence, il anima de nombreux groupes de travail et présenta une vingtaine de lectures et de

rapports. Nous en rappelons quelques thèmes : le foie de choc, la coagulopathie de consommation, les intoxications, les urgences allergiques sévères et le choc anaphylactique avec A. Moneret-Vautrin, le secourisme en dernier lieu lorsqu'il était déjà souffrant.

Il avait dans notre compagnie le respect et la sympathie de tous, de nombreux amis de longue date parmi lesquels Pierre Pène, Claude Giudicelli, Jean Natali, Jean- Marie Mantz et des confrères disparus comme Louis Auquier, Gabriel Blancher, Pierre Lefèbvre, Maurice Cara, Jean-Charles Sournia, etc. On se souvient de ses nombreuses interventions dans les discussions, marquées par une véritable érudition médicale, aucun sujet ne le prenait au dépourvu.

L'ÉCRIVAIN ET L'ORATEUR

Féru de culture grecque et latine, Alain Larcan s'exprimait dans une langue élégante, claire, précise. Il avait le sens du verbe et une remarquable éloquence servie par une voix au timbre saisissant. Il avait l'art et la force de solliciter les consciences et de communiquer sa conviction, de-ci de-là le discours était rehaussé de citations latines.

L'HÉRITAGE

Il serait présomptueux de faire l'inventaire de ce qu'il a légué à chacune des institutions auxquelles il apporta science et dynamisme.

Nous citerons le premier cercle, celui de son service hospitalier : Marie-Claude Laprevote-Heully avec qui il publia un livre sur les urgences médicales, Marcel Calamai, le Professeur Henri Lambert, Lionel Nace, Philippe Bauer parti à la Mayo Clinic de Rochester (USA), le Professeur Jean-François Stoltz pour la recherche et le Professeur Pierre-Edouard Bollaert, son successeur, qui dirige avec compétence et brio ce service où se joue le face-à-face de la vie et de la mort.

Alain Larcan se disait être le 13^e médecin de sa famille, la tradition est maintenue puisque nous pouvons saluer ici ses neveux le Professeur Thierry Conroy, Directeur de l'Institut de Cancérologie de Lorraine et le Docteur Hugues Lefort, médecin de la Brigade des Sapeurs-pompiers de Paris.